

EXTRAIT DES « MATHÉMATIQUES CONGOLAISES »¹

LA FAIM

« Entre-temps, la Faim, au milieu de la population, gagnait du terrain, faisait des ravages considérables. Elle progressait en rampant, impitoyable comme un python à deux têtes. Elle se lovait dans les ventres, pareille à un reptile particulièrement hargneux qui creuserait le vide total autour de sa personne. Ses victimes avaient appris à subir sa loi.

« En début de journée, avant qu'elle ne se manifeste, on n'y pensait pas trop, absorbé par le labeur qui permettrait justement de manger et ainsi obtenir un sursis. On faisait semblant d'oublier, mais l'angoisse persistait à chaque moment. En début d'après-midi, avec le soleil de plomb qui accélère la déshydratation, cela devenait plus compliqué. (...) Elle était omniprésente et omnipotente. On ne conjugait plus le verbe « avoir faim ». À la question de savoir comment on pouvait aller, la réponse était : « la Faim ! ». Elle s'était institutionnalisée. (...)

« Chaque jour, la Faim additionnait des points. Elle progressait sinueusement dans les familles, indistinctement, laissant la mort et la désolation. Elle durcissait les cœurs. Elle abrasait de ses écailles rugueuses ce qui restait d'espoir. Afin de préserver les comptes du Président de la République et équilibrer la balance de paiements du Fonds Monétaire International, les Kinois s'étaient organisés pour gérer l'insatiabilité du monstre à double mâchoire. Surtout ne pas épuiser trop vite la réserve des victimes propitiatoires. Pour ce faire, ils avaient régi la journée en « gongs », c'est-à-dire, en repas.

« Depuis longtemps déjà, ils avaient institué le « gong unique », pris en fin de journée, lorsqu'un miracle s'était produit et que le python immonde avait décidé, en ce jour, d'être magnanime. Puis, succéda l'ère du « gong alterné ». Dans les familles, une moitié de ses membres mangeait un jour, l'autre attendait le lendemain, et ainsi de suite. C'est certain, le combat était dur, mais restait, somme toute loyal, tant que les coups étaient portés au-dessus de la ceinture.

« Le Fonds Monétaire International applaudit devant tant de combativité. Il se félicita de la condition physique du Kinois, de son sens de l'esquive, mais surtout, de sa faculté à encaisser les crochets de la bête à l'estomac. Malgré de vains soubresauts, l'hydre infâme tenait le peuple en respect, avec violence, en contractant ses anneaux au fond des abdomens, prolongeant l'agonie, se vautrant chaque jour dans une victoire sans fin, semblable à l'éternité, obscure, secrète ».

¹ *Mathématiques congolaises*, In Koli Jean Bofane.